

Dossier de presse

COMME À LA COUR

Jamais on ne se lassera d'entendre l'ensemble Café Zimmermann qui a régulièrement pris "dans ses filets" la fine fleur des interprètes sur instruments d'époque. C'est d'ailleurs Étienne Mangot, à la viole de gambe, qui se joindra à la clavecériste Céline Frisch et au violoniste Pablo Valetti, pour un concert en formation resserrée, à la Cathédrale Ste Réparate de Nice, le 10 octobre. Fondé en 1999, et en résidence à Aix depuis 2011, l'Ensemble Café Zimmermann se situe aux premiers rangs de la musique baroque hexagonale, promoteur passionné de la musique du 18^e siècle, et révélant au passage des partitions oubliées ou méconnues. La transmission et le partage de la musique ancienne sont au cœur de la démarche de ses musiciens, dont certains enseignent dans les conservatoires européens. En ouverture de saison, l'ensemble accueillera donc Etienne Mangot, par ailleurs enseignant au Conservatoire de Nice et fondateur de l'ensemble Filigrane. Intitulé **Concert pour le Coucher du Roy**, vous n'entendrez dans ce programme ni sonates ni concertos, mais des suites de danses et pièces de caractère de François Couperin, Jean-Philippe Rameau, François Lécœur et Marin Marais, avant que le trio ne tente sa propre synthèse dans des pièces plus "italianisantes". Amateurs de musique baroque ou curieux, venez partager ce beau moment musical lors de "concert à la cour de Louis XIV". *Andrée Parado*

10 oct 20h, Cathédrale Ste Réparate, Nice. Rens : momentsmusicaux.com

JOURNÉES DU PATRIMOINE

La musique baroque s'invite en ville



L'ensemble, en résidence au Grand Théâtre de Provence, jouera trois concerts en trois jours.

/PHOTOS JEAN-BAPTISTE MILLOT, DR

Karel Valter est un musicien très polyvalent, à la fois joueur de traverso, la flûte baroque, chef d'orchestre en musique baroque et contemporaine, et producteur de sessions d'enregistrement dans son propre studio en Suisse. Il est né à Prague en République Tchèque. À 22 ans, il poursuit ses études à Bâle pour étudier à la célèbre Schola Cantorum Basiliensis. Il y rencontre la claveciniste Céline Frisch et le violoniste Pablo Valletti et accompagne la fondation de Café Zimmermann en 1998 du nom du café de Leipzig où se produisaient J. S. Bach et Telemann alors qu'ils étaient étudiants.

Aix, "le plus bel endroit possible"

"A la fin de mes études, évoque-t-il, je suis resté à Bâle et maintenant c'est mon deuxième chez moi ! Je me souviens qu'enfant, j'adorais écouter des albums de musique baroque et ma mère m'emmenait voir beaucoup de concerts. Mais je me souviens aussi très bien de la première fois que j'ai entendu le Concerto Brandebourgeois en live avec l'orchestre dans lequel jouait mon oncle... C'était vraiment incroyable !" Une vocation était née.

Pour Karel Valter, "Aix-en-Provence est vraiment le plus bel endroit possible ! Que ce soit pour répéter, travailler, se détendre, rencontrer du monde et donner des concerts. Il y a tellement de jolis cafés et on y voit les plus belles lumières et couleurs..." Il a plusieurs projets,

des "choses" qu'il adorerait enregistrer sur des albums comme son travail avec un petit groupe de jazz instrumental où il improvise sur des thèmes de grands compositeurs baroques Haendel, Monteverdi et Bach. Interpréter les grandes œuvres du répertoire avec Café Zimmermann est pour lui "une affaire de cœur. J'adore sincèrement les répétitions : nous n'avons même pas besoin de beaucoup parler tant nous nous comprenons bien, simplement en jouant. C'est la musique qui nous fait communiquer, de l'intérieur." Une intimité entre musiciens et avec la famille Bach qui sera au programme de Café Zimmermann pour les Journées du Patrimoine.

L'ensemble, en résidence au Grand Théâtre de Provence, jouera trois concerts en trois jours, et a programmé des interventions au service pédiatrie et des répétitions publiques à l'hôpital.

F.R.



Karel Valter est né à Prague en République Tchèque.

Paul-Antoine Bénos-Djian invité du Café Zimmermann

Le contre-ténor se produira à l'occasion des Journées du patrimoine

Après la trêve sanitaire, l'ensemble de musique baroque Café Zimmermann retrouvera son public pendant les Journées du patrimoine. À Aix puis à l'abbaye de Silvacane mais aussi au centre hospitalier Aix-Pertuis pour des répétitions à partir du 12 septembre. Au programme Scarlatti, Vivaldi et Pergolèse avec un invité de marque : Paul-Antoine Bénos-Djian, contre-ténor, lauréat HSBC du Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence et de la Fondation Meyer.

■ **Être invité par Café Zimmermann, qu'est-ce que cela représente pour vous ?**

Paul-Antoine Bénos-Djian : "C'est un ensemble majeur avec une magnifique discographie, une vraie fierté de pouvoir me produire à leurs côtés. Nous avons travaillé ensemble pour la première fois en 2018 lors d'un projet autour du Stabat Mater de Pergolèse donné à Nice avec la soprano Norma Nahoun. Depuis, nous avons eu le plaisir de nous retrouver pour plusieurs concerts. Pablo Valetti et Céline Frisch sont de merveilleux musiciens. Une chance pour tout jeune chanteur qui est invité par un ensemble renommé !"

■ **Et de chanter à Aix après avoir été remarqué par le Festival d'art lyrique ?**

C'est un grand bonheur évidemment, d'autant que les occasions de me produire dans mon sud natal - je suis né à Montpellier - sont assez rares en vérité. Cela me donne l'opportunité de réunir mes proches pour venir m'écouter, mais aussi de retrouver cette magnifique ville d'Aix que j'ai



Paul-Antoine Bénos-Djian a découvert la ville d'Aix en 2017 lors de la participation à l'académie Mozart du Festival d'art lyrique.

PHOTO DR

découverte en 2017 lors de ma participation à l'académie Mozart du Festival d'Aix. Le Festival m'y a invité à nouveau cet été pour un récital capté par Arte, avec un public très restreint dû au contexte sanitaire que l'on connaît.

■ **Dans le programme proposé, quel est le morceau qui vous touche le plus ?**

Chaque pièce que j'interprète pour ce projet est une première pour moi. C'est toujours excitant d'aborder une œuvre pour la première fois en la travaillant avec fraîcheur et curiosité. J'ai néanmoins eu l'occasion de chanter des œuvres de

Pergolèse, Vivaldi et Scarlatti. Chacun à sa manière permet à la voix d'alto de s'épanouir. C'est une chance de pouvoir défendre un répertoire si adapté à la tessiture de contre-ténor ! À mon sens, les pièces vocales proposées - qui sont toutes des pièces sacrées - invitent naturellement l'auditeur à une forme de contemplation et d'introspection. Pour autant, elles ne sont pas dénuées de théâtralité. C'est cet alliage qui est intéressant à mettre en lumière lorsqu'on interprète cette musique.

■ **Votre prochain projet artistique ?**

Plusieurs belles échéances m'attendent. Il y aura bientôt un enregistrement discographique autour de Scarlatti, aux côtés du chef Bertrand Culler. Puis mes débuts au prestigieux festival de Salzbourg l'an prochain avec Philippe Jaroussky !"

Fabien ROTIN

Programme Stimatis autour de Scarlatti, Vivaldi et Pergolèse les 18 et 19 septembre. Chapelle Notre-Dame de Consolation à Aix et Abbaye de Silvacane à la Roque d'Anthéron. Répétitions publiques et gratuites au CHAP les 16, 17 et 18 septembre. Toutes les infos sur www.cafe-zimmermann.com/

HÔTEL CAUMONT

Le jardin à la française expliqué aux enfants

L'hôtel de Caumont présente jusqu'au 1^{er} novembre 2020, un grand peintre espagnol Joaquín Sorolla (1863-1923) que les enfants pourront découvrir lors des ateliers aux vacances de la Toussaint. En attendant, l'équipe du musée a prévu pour les Journées du patrimoine (les 18 et 19 septembre), une tout autre visite destinée aux enfants de 6 à 11 ans, celle du jardin à la française accolée à la bâtisse.

Malgré la crise sanitaire, les visiteurs viennent (1000 visiteurs par jour au lieu des 1500 habituels). Les représentations naturalistes empruntées d'optimisme et de modernité de Sorolla attirent. "Sa peinture est lumineuse, sa gestuelle énergique et ses sujets humbles" raconte Sophie Guerin, la responsable d'exploitation.

Les enfants ont été privés d'atelier durant la pause scolaire estivale, crise sanitaire oblige. "Nous avons tenu à reprendre ces visites enfants, d'autant plus que le dispositif sécuritaire est rodé (prise de température à l'accueil, gel à l'entrée, billetterie à l'extérieur ou par internet, jauges maîtrisées). Les livrets ludiques sont prêts et les thématiques des ateliers pra-

tiques pour les vacances de la Toussaint seront bientôt complétées. En attendant, des ateliers 'Nature et architecture' seront proposés aux enfants lors des Journées du Patrimoine pour une somme symbolique de 3 euros" ajoute-t-elle.

Une leçon d'esthétisme

Les bambins découvriront ainsi lors de la visite commentée les caractéristiques, les codes et le vocabulaire propre à ce type de jardin. Ils apprendront par exemple que cet espace a été dessiné par Robert de Cotte en 1715 mais qu'il a été restauré en 2014 en s'appuyant sur des documents d'archives. Ils sauront ce qu'est l'Art topiaire (manière de tailler les arbustes en sculptures végétales), ils connaîtront les outils employés et distingueront peut-être l'agapanthe du laurier. En tous les cas, ils prendront une leçon d'esthétisme dans la joie et la bonne humeur avec, en repartant, un petit herbier sous le bras.

N.K.

Hôtel Caumont, les Journées du patrimoine, samedi 19 et dimanche 20 septembre : à 10h, 11h, 15h durée de la visite 6/11 ans : 45 minutes réservation uniquement en ligne.



Critiques

« Faut-il dire encore la vivacité, l'éloquence, la réactivité, le perfectionnisme que Frisch, Valetti et leur bande ont mis aux concertos, suites et brandebourgeois ? », **Diapason**

« Étourdissant, insolent, virtuose mais aussi riche de couleurs et de nuances. Soliste et orchestre sont grisants de bout en bout. Qui dit mieux ? », **Classica**

« Ambiance de 'boeuf' baroque, avec tempos ultrarapides, articulations nettes et couleurs tranchantes », **Le Monde**

« Café Zimmermann joue avec une fraîcheur et une insolence incroyables (...). Leur musique nous vient sans détour, désinhibée. Ils swingent ! » **El Pais**.

« Qui a entendu le sensationnel Café Zimmermann dans cette musique, l'esprit brillant et enflammé de leur jeu, la profusion de leurs couleurs, l'évidence avec lequel des virtuoses se mettent ensemble pour former un ensemble qui joue de manière homogène, voudra entendre plus de ce compositeur (C.P.E. Bach) », **Leipziger Volsteitung**

« Quelques cordes suffisent à Café Zimmermann pour libérer son potentiel et atteindre une justesse expressive prenante. » **Olyrix**

« Au Café Zimmermann, les sons pétillent » **Die Zeit**

« Une Passion touchée par la grâce. Le ténor Raphael Höhn s'inscrit dans l'esthétique à la fois sobre et profondément incarnée des meilleurs Évangélistes. [...] il a su rendre ce théâtre de la Passion à la fois intime et profondément émouvant », **Philippe Ramin, Bachtrack**

« Vox Luminis et Café Zimmermann, mariage réussi dans la Passion selon St Jean »,
Resmusica

« Remarquablement conçu, le programme alterne plages chantées et instrumentales dont le chromatisme entre en résonance avec la thématique de l'album. [...] Damien Guillon sait insuffler à son chant ce qu'il faut d'introspection face au mystère sacré, et de dramatisme lyrique. Soulignons, enfin, la beauté des musiques », **Classica**

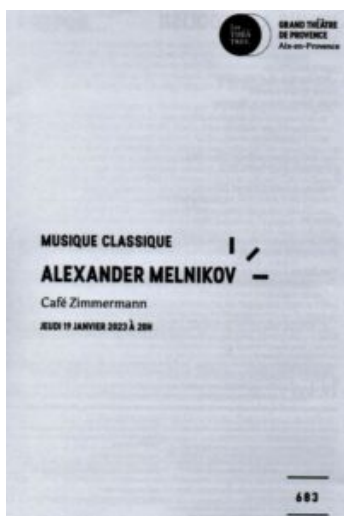
Classiqueenprovence

[ACCUEIL](#)[ANNONCES](#)[COMPTES RENDUS](#)[FESTIVALS](#)[INTERVIEWS](#)[CD-DVD-LIVRES](#)

Vous êtes ici : [Accueil](#) / [Comptes-rendus](#) / [Récital et Chambre](#) / Café Zimmermann, et Alexander Melnikov pianoforte, à Aix-en-Provence (19-01-2023)

Café Zimmermann, et Alexander Melnikov pianoforte, à Aix-en-Provence (19-01-2023)

Pianoforte et clavecin réunis dans une œuvre unique



Grand Théâtre de Provence, Aix-en-Provence jeudi 19 janvier 2023

Concert **Carl Philipp Emanuel Bach** et **Wolfgang Amadeus Mozart**

Ensemble Café Zimmermann ; **Pablo Valetti**, violon et direction ; **Céline Frisch**, clavecin. **Alexander Melnikov**, pianoforte

Carl Philipp Emanuel Bach, *Symphonie* en ré majeur ;
Concerto pour clavecin et piano en mi bémol majeur.
Wolfgang Amadeus Mozart, *Concerto* en sol majeur ;

Divertimento en fa majeur

Classiqueenprovence

Après leur dernier concert aixois de fin novembre au théâtre du Jeu de Paume ([chroniqué dans ces colonnes](#)), et après son invitation en décembre par Musique Baroque en Avignon ([notre annonce](#) et [notre chronique](#)), **Café Zimmermann** – que l'on retrouve très souvent dans nos pages – nous donne cette fois rendez-vous au Grand Théâtre de Provence, en compagnie du pianiste **Alexander Melnikov**.



Le programme, consacré aux deux compositeurs Carl Philipp Emanuel Bach et Wolfgang Amadeus Mozart, commence par la *Symphonie* en ré majeur du premier. La formation de Café Zimmermann apparaît dans une très belle forme, et bénéficie de l'acoustique très favorable de la salle pourtant

imposante : virtuosité des cordes, interrompue par instants par de petites touches aux bois, en particulier des mélodies développées par le basson. Le deuxième mouvement plus lent en *largo* donne l'occasion à la flûte de conduire sa ligne musicale sûre et élégiaque, puis le *presto* final marque de forts contrastes entre presque silences et traits véloces et plus volumineux.



Le soliste Alexander Melnikov rejoint la phalange pour le *Concerto* pour piano n°17 en sol majeur de Mozart, une musique à vrai dire très... mozartienne, ronde et élégante. En accord avec la pièce, Melnikov joue ce soir un pianoforte, instrument bien moins métallique et sonore qu'un piano moderne, au son qui tend par moments davantage vers le clavecin

que le piano. Dans ces conditions, le musicien soliste a tendance à disparaître régulièrement derrière l'orchestre qui le couvre acoustiquement. Mais on goûte à la délicatesse et la précision des arpèges bien détachés lorsque le soliste joue seul, ou lorsqu'il est accompagné d'un léger tissu orchestral. On apprécie aussi, à la fin de chaque mouvement, les cadences longues et à haute musicalité du pianoforte, dans le silence respectueux de la salle. Quelques effets acoustiques amènent des variations dans le jeu, comme ces notes quasiment étouffées au cours du deuxième mouvement. La complicité musicale entre le soliste et l'orchestre est par ailleurs une évidence.



Après l'entracte, les cordes seules jouent le *Divertimento* en fa majeur de Mozart en trois mouvements, souvent joyeux et dansants. Le *Concerto* pour clavecin et piano de CPE Bach qui suit est une occasion rare d'entendre ensemble les solistes Alexander Melnikov au

pianoforte et **Céline Frisch**, l'habituelle claveciniste de Café Zimmermann. L'écoute de cette pièce est un vrai plaisir, en particulier lorsque les deux solistes dialoguent en des petites phrases musicales, souvent chargées d'espièglerie. Techniquement, les deux rivalisent également en termes de rapidité d'exécution, de fluidité des notes et de justesse du jeu. Le deuxième mouvement lent déroule une musique fine comme de la dentelle, puis le dernier mouvement plus vif donne une place plus importante à l'orchestre, qui a toutefois tendance à couvrir à nouveau les deux musiciens aux claviers dans les *tutti*.





A la fin du programme, le premier violon **Pablo Valetti**, qui assure la direction musicale de l'ensemble, nous indique que cette partition de CPE Bach constitue en fait, à la connaissance des musicologues actuels, le seul double concerto écrit pour clavecin et piano. Les artistes reprennent donc en toute logique le dernier mouvement de ce double concerto.

F.J. Photos I.F.

Laisser un commentaire

Votre adresse e-mail ne sera pas publiée. Les champs obligatoires sont indiqués avec *

Commentaire *

Nom *

E-mail *

Site web

LAISSER UN COMMENTAIRE

MUSIQUE BAROQUE

Sinfonia dévoile sa belle collection d'artistes pour son festival estival

La 33^e édition, qui proposera une nouvelle formule du 19 au 29 août, mettra l'accent sur la découverte et la variété des concerts

La 33^e édition du festival Sinfonia présentera cette année une « collection d'artistes ». Représentant le talent et la variété des ensembles français, elle sera « faite de projets en tournée et de raretés, d'artistes repérés et de pépites en devenir », a souligné Sébastien d'Hérin, directeur, mercredi 24 avril au Théâtre de Périgueux.

Le festival commencera lundi 19 août. Une date importante, a rappelé Delphine Labails, maire, puisqu'on fêtera le 80^e anniversaire de la libération de Périgueux. Il se terminera le 29, un jeudi, à cause des Vintage Days prévus le week-end suivant.

Sinfonia s'organisera de manière nouvelle, débutant par une partie off assurée par les Nouveaux Caractères, l'ensemble dirigé par Sébastien d'Hérin. Deux concerts seront donnés le 19 août au château de Jumilhac-le-Grand. Du 20 au 22, le festival se rendra dans les églises de Saint-Jean-de-Côle, Sorges et dans une troisième à déterminer. On y suivra l'itinéraire du compositeur périgourdin Jean-Baptiste Lemoine. Né à Eymet en 1751 et formé par son oncle, maître de chapelle à la cathédrale Saint-Front, il a parcouru l'Europe. Les concerts illustreront ses étapes à Berlin, Paris et Londres avec des œuvres allant de Carl Philipp Emanuel Bach à Glück, en passant par Mozart.

Un bal sud-américain

Le in, à partir du 23 août, s'ancrera à Périgueux, à l'exception d'une journée à Chancelade. Les concerts du soir seront donnés au Théâtre, ceux de l'après-midi dans différents



Le Café Zimmermann donnera l'intégrale des Concertos brandebourgeois de Bach. JEAN-BAPTISTE MILLOT

DEUX CONCERTS POUR L'ASCENSION

Sinfonia a programmé deux concerts supplémentaires pour le pont de l'Ascension à Périgueux. Samedi 11 mai, à 20 heures, au centre Joséphine-Baker, « Les Quatre Saisons » de Vivaldi avec en soliste Yaoré Talibert au violon. Et dimanche 12, un concert Bach sera donné à 16 heures à la cathédrale, avec Stéphanie-Marie Degand, au violon, et Arthur Montrobert, à la trompette. Ils joueront avec l'ensemble des Nouveaux Caractères. Tarifs : de 10 à 25 euros.

lieux : hôtel Brou de Laurière, préfecture, église de la Cité.

On entendra des morceaux de bravoure. Le Café Zimmermann jouera l'intégrale des Concertos brandebourgeois de Bach, et Gli Incogniti « Le Rosaire » de Biber, un cycle de 15 sonates. L'ensemble I Gemelli proposera un duo de ténors autour de Monteverdi.

Des concerts feront voyager. Les Ambassadeurs d'Alexis Kossenko transporteront vers les Highlands et les mélodies populaires écossaises. L'ensemble Alkymia, dirigé par Mariana Delgado Espinoza, reviendra vers l'Amérique latine d'où elle est originaire, avec des musiques de la ville de Sucre en Bolivie. Le con-

cert sera suivi par un bal sud-américain où le public sera invité à danser. Les Traversées baroques feront découvrir « La Morte Vinta », un oratorio d'un compositeur peu connu, Marc'Antonio Ziani.

Les programmes de l'après-midi seront assurés pour la plupart par des solistes appartenant aux formations déjà présentes. Céline Frisch jouera Bach au clavecin, Stéphanie-Marie Degand la célèbre sonate à Kreutzer, de Beethoven.

Multiplier les rencontres

L'accent sera mis sur la convivialité. Des rencontres avec les musiciens auront lieu tous les jours, des ateliers et un stage de pratique chorale



Le ténor Emiliano Gonzales Torro dirige l'ensemble I Gemelli. DR

seront organisés, ainsi que deux soirées avec food trucks. Bien souvent, les concerts seront prolongés par des boeufs baroques et improvisés.

Pratique. Les réservations ouvriront jeudi 2 mai. Tarifs : de 10 à 35 euros. Contact www.sinfonia-billetterie.mapado.com ou www.sinfonia-en-perigord.com.
Chantal Gibert

Carl Philip Emanuel

BACH

(1714-1788)



★★★★

Der Frühling Wq. 237. *Sinfonia* Wq.156. *Trois airs pour ténor* Wq. 211. *Sonate en trio* Wq. 158. *Air « Fürsten sind am Lebensziele »* Wq. 214. *Cantate « Selma »* Wq. 236. *Sonatine* Wq.104

Rupert Charlesworth (ténor),
Café Zimmermann

Alpha 257. 2016. 1 h 04

Nouveauté 1^{re}



Ce disque se distingue par la qualité et la variété des oeuvres, servies par une interprétation de haut niveau. Les six titres avec voix, autant premières mondiales, montrent le compositeur sous un aspect peu connu. Les plus anciens sont les brefs *Trois airs pour ténor* Wq. 211, « composés dans mes jeunes années », sans doute à Francfort-sur-l'Oder et tirés de cantates détruites. Les autres sont plus tardifs, le plus vaste (près de dix minutes) étant la cantate *Der Frühling* (*Le Printemps*) Wq. 237, tirée en 1770 d'un simple lied avec accompagnement de clavier de 1760. Reste que c'est dans les trois ouvrages instrumentaux, admirablement servis par le Café Zimmermann, que se manifeste le très grand Bach.

Autre première mondiale, la *Sinfonia* Wq. 156 (1754), qui pourrait aussi bien s'appeler *Trio*, se termine par un *Tempo di Minuetto* rendu avec une ardeur rythmique peu commune. De la *Sonate en trio* Wq. 158 (1754) et de la *Sonatine* Wq. 104

(1764), il existe quelques versions antérieures très recommandables, mais les présentes les surpassent par leur énergie et leur virtuosité. La sonatine comporte une brillante partie de clavecin, et il en va de même des flûtes et des cors. Le Café Zimmermann s'impose par ses sonorités à la fois pointues et parfaitement intégrées les unes dans les autres, les cors de la *Sonatine* Wq. 104 constituant à cet égard un modèle.

Marc Vignal

02/17

Notre CD à commander

Bon de commande

► Page 69

n° 99



BACH : Suites pour orchestre.

Sonnerie, Monica Huggett (BWV 1066), The Brandenburg Consort, Roy Goodman (1067), I Barocchisti, Diego Fasolis (1068), Café Zimmermann (1069).

« Les Indispensables de Diapason » n° 99. Ø 1990-2011. TT : 1 h 23'.

Presque trente ans après avoir illuminé les Concertos pour violon de Bach avec Ton Koopman, album qui l'installait au firmament du violon baroque, Monica Huggett s'est attelée aux grandes Suites avec son propre ensemble. *Diapason d'or* en juin 2009 pour un disque merveilleux autant que surprenant. Il illustre la théorie selon laquelle les deux Suites en ré (BWV 1068 et 1069) auraient connu un premier état sans trompettes. Ce qui n'entache en rien leur brillant, quand des cordes et des hautbois d'un tel niveau sont à l'œuvre. CQFD.

L'idée de reprendre l'album entier nous a bien effleuré, mais il était délicat de présenter les deux « exceptions » dans ces Indispensables, où le néophyte autant que le discophile doivent trouver leur compte. Isolée de l'album, la Suite en do majeur, sans cuivres, évacue le problème. Rebonds et caractères de la danse, pompe sans apprêt, « diction » orchestrale aussi déliée et variée que celle d'un grand acteur : tout y est. Guettez les solos dans le *fugato* de l'*Ouverture*, où Miss Huggett, selon sa belle image, connaît une ivresse comparable à celle du joueur de rugby quand il s'échappe en douce de la mêlée. La barre était donc placée très haut pour compléter cet Indispensable en quatre-quarts,

recette éprouvée déjà dans les *Brandebourgeois* (n° 65). Nous avons pris le parti d'écarter les intégrales les plus fêtées des années 1980, en pensant que vous les aviez déjà en rayon (Goebel, Harnoncourt, Pinnock, Hogwood). Pour les Suites en ré, deux versions se sont imposées par leur diversité de ton et les jarrets vifs de l'orchestre-danseur : le Café Zimmermann, dont le brio sanguin et millimétré (la *Réjouissance* !) reformulaient la leçon de Goebel ; et les Barocchisti de Diego Fasolis, dont le faste décomplexé renvoie plutôt à l'orchestre d'Harnoncourt, en plus extravagant, plus souriant (quelle *Aria*, tout soleil !). Deux réussites où nous découvrons, comme par hasard, le nom de trompettistes sensationnels : Hannes Rux à Paris, et Gabriele Cassone à Lugano, le dédicataire de la *Sequenza X* de Berio.

D'ORS ET D'OMBRES

Il y a quelques années, cette BWV 1068 des Barocchisti grimpaît en haut du podium au terme d'une écoute à l'aveugle, un dimanche sur France Musique. C'est la méthode que nous avons adoptée pour la Suite en si mineur, la plus délicate des quatre. Délicate au sens de « légère » (elle sonne, d'ailleurs, à merveille avec des cordes solistes), mais aussi par ses

caractères ambigus, fuyants. Qu'une œuvre aussi sombre fasse la part belle à une flûte solo n'est pas le moindre de ses paradoxes.

Mon collègue Philippe Ramin et le flûtiste (et chef) Alexis Kossenko ont bien voulu se prêter au jeu, trois bonnes heures durant. Les dix versions anonymes confirmaient mes craintes : les équipes bluffantes dans la *Polonaise* ne sont pas forcément les plus épanouies dans la *Sarabande* ou l'étrange *Rondeau* qui précède (ou l'immense *Ouverture*, cela va sans dire). On ne chantera jamais assez les vertus de l'écoute à l'aveugle quand des oreilles instruites, conscientes des enjeux de l'œuvre, s'ouvrent et s'interrogent. Et s'interrogent longtemps pour trancher finalement entre deux versions... sur lesquelles personne ou presque n'aurait parié. C'était, d'une part, la bande à Masaaki Suzuki, pour l'équilibre fascinant de son geste musical, dans l'instant comme sur la grande forme (au prix, certes, d'un soliste anonyme). Et, de l'autre, la flûtiste Rachel Brown avec Roy Goodman et son Brandenburg Consort, qui l'emportaient pour leur générosité de couleurs (un seul archet par partie, mais oui !) et de trait, sans aucun systématisme de lecture. Ce Bach d'ors et d'ombres nous exalte et nous tourmente. Précieux alliage. Gaëtan Naulleau



MESSE DE MINUIT AVANT L'HEURE PAR DOMINIQUE VISSE À L'ÉGLISE SAINT-ROCH

Le 23 décembre 2017 par Charlotte Saulneron
Concerts, La Scène, Musique d'ensemble

Paris. Église Saint-Roch. 20-XII-2017. Marc-Antoine Charpentier (1643-1704) : Oratorio de Noël In nativitatem Domini canticum H. 416 ; Messe de Minuit H. 9. David Tricou, haute-contre. Martial Pauliat, ténor. Renaud Delaigue, basse. Ensemble Aedes (chef de chœur : Mathieu Romano). Café Zimmermann, direction : Dominique Visse.

France
Île-de-France
Paris

Beauté du lieu, beauté d'une musique festive et joyeuse : Dominique Visse à la direction du Café Zimmermann et de l'ensemble Aedes, porte l'Oratorio de Noël et la Messe de Minuit de Charpentier avec esprit et justesse à l'église Saint-Roch.

Pour Marc-Antoine Charpentier, la diversité et le contraste étaient la substantifique moelle d'une bonne musique. C'est donc portée par une savante combinaison du liturgique et du profane, de l'art profane et de l'écriture savante de polyphonies vocales, que se tisse la toile de fond des deux œuvres présentées ce soir par l'ensemble Aedes et le Café Zimmermann dans cette vaste bâtisse parisienne qu'est l'église Saint-Roch, faisant écho à l'imposant édifice musical qui débute ce concert.

Il faut croire que cette église, classée aux Monuments historiques, avec une façade baroque dans la tradition dite « jésuite » et gratifiée d'une architecture équilibrée créant une sensation palpable de sérénité en son sein, a été conçue pour faire triompher cette musique de Charpentier, lui aussi maître de musique dans les collèges jésuites. Avec son oratorio *In nativitatem Domini canticum*, le compositeur présente une construction bipartite parfaite dont les parties se complètent tels l'Ancien et le Nouveau Testament, bipartisme musicalement accentué par un sombre *do* mineur précédant un *do* majeur éclatant. Mais s'en étonner serait trop vite oublier que ce concert se déroule au sein de « la paroisse des artistes », où le baroque triomphe grâce à une acoustique idéale, et malgré les klaxons de parisiens grincheux qui se mêlent aux premières notes de la soirée, sans toutefois déstabiliser ni Dominique Visse, ni le Café Zimmermann. Les étonnantes juxtapositions, dans ce genre de musique dont Charpentier fut le précurseur (l'année dernière à cette même période, Versailles avait proposé ses *Histoires sacrées*), sont amenées avec ferveur : entre *La Nuit* sublimement évoquée dans une symphonie pour cordes *pianissimi*, et *Le Réveil des Bergers*, véritable fanfare pour un éveil tonitruant, le Café Zimmermann excelle (formidable virtuosité de la ligne du traverso de Karel Valter, investi autant dans ses silences, que dans ses splendides interventions champêtres). Cette disparité de couleurs est pleinement assumée par un chef qui durant toute sa carrière musicale, n'a eu peur ni de l'éclectisme, ni de la différence. C'est ce soir crâne rasé, paré d'une étonnante (et élégante !) veste trois-quart de style ethnique, mais toujours avec une boucle d'oreille *rock'n'roll*, que le musicien se présente à nous.



Dans la même veine, par sa direction nette et incisive, Dominique Visse semble avoir décelé avec subtilité l'esprit de cette *Messe de Minuit*, construite sur des noëls populaires, à destination d'un public rural plutôt qu'aux fastes de la capitale. Une simplicité sans artifice, tendrement bucolique comme l'œuvre qui l'a précédée, une couleur sonore empreinte de clarté et de fraîcheur, ainsi que le naturel des thèmes dont elle s'inspire, sont l'aboutissement des *tempi* enlevés du chef, d'enchaînements habilement amenés ou de pauses adroitement

pondérées (sans aucun intermède à l'orgue), et de contrastes francs et dynamiques. Pour encore plus marquer cet assortiment musical, le chef choisit une orchestration constamment renouvelée : des *tutti* brillants comme pour le Credo, aux six voix avec luth et deux violoncelles pour le Noël *À Minuit fut fait un réveil* (l'audace d'un choriste imitant en fin de phrase l'agneau de la bergerie fait rire joyeusement la salle). Dans les deux œuvres, les solistes interviennent sans mise en avant particulière, alors que l'individualisation de nombreux choristes ponctue régulièrement la performance. Mais même si la distinction entre choristes et solistes se dilue, les voix de haute-contre de David Tricou, de ténor de Martial Pauliat et de basse de Renaud Delaigue font preuve d'une belle rondeur et d'un agréable investissement.

Chaleureux, le public réclame un bis. C'est ainsi un réjouissant *Minuit chrétien* d'Adolphe Adam qui nous accompagne pour cette fin d'année. La joie et la luminosité de cet incontournable de Noël jaillissent de la direction de Dominique Visse, pour que cette messe de minuit avant l'heure nous prépare à d'heureuses festivités.

Crédits photographiques : Dominique Visse © Emiko Bellocq



LES NOUVELLES CLEFS RESMUSICA SONT PARUES !

Tous les mois
5 parutions remarquables récompensées
CD, DVD, Livre

0 Commentaires

ResMusica

 S'identifier ▾

 Recommander

 Partager

Les meilleurs ▾



Commencer la discussion...

S'IDENTIFIER AVEC



OU INSCRIVEZ-VOUS SUR DISQUS 

Nom

Soyez le premier à commenter.

ÉGALEMENT SUR RESMUSICA

Le Casse-Noisette de Kader Belarbi au Capitole

1 commentaire • il y a 7 jours

Jean-Marc FERRARINI — je vous remercie pour votre franchise et votre courage: vous allez jusqu'à employer le mot "décevant", ce

Des remplaçants pour James Levine au Met

2 commentaires • il y a un mois

draffin — Pour cet article-là aussi, on pourrait fermer les commentaires. Pas joli joli le message précédent, entre nous... En tout

Play, où l'on se prend au jeu d'Alexander Ekman à Garnier

1 commentaire • il y a 23 jours

Antoine C — « Réjouissant », « jouissif », ces qualificatifs peuvent seulement s'appliquer à l'implication des danseurs et de l'institution

À Paris, Gustav Holst et Péter Eötvös jonglent avec les astres

3 commentaires • il y a un mois

Jean-Marc FERRARINI — c'est en effet une mode assez exaspérante que d'illustrer les "Planètes" avec des photographies

 S'abonner  Ajoutez Disques à votre site web  Ajouter Disques  Ajouter Vie Privée

Notre CD à commander

Bon de commande

► Page 80

n° 83

BACH : Concertos BWV 1041, 1042, 1043, 1044, 1052, 1053, 1055, 1056, 1060, 1061, 1065.

Olivier Fortin, Céline Frisch, Monica Huggett, Béatrice Martin, Lars-Ulrik Mortensen, Trevor Pinnock, Rachel Podger, Andreas Staier, Masaaki et Masato Suzuki.

« Les Indispensables de Diapason » n° 82. Ø 1987-2013. TT : 2 h 45'.

Réunir la crème de la crème dans une somme inédite, enrichie par la variété des styles et des regards posés sur des œuvres elles-mêmes très différentes : aux *Concerts brandebourgeois* répartis entre six ensembles (N° 65) s'ajoutent, dans un double album plein comme un œuf, onze autres concertos de Bach. Manquent seulement les deux œuvres à trois clavecins et les versions pour clavier(s) de celles pour violon(s).

Le choix le plus simple fut aussi le plus long. Combien de disques aurons-nous passés en revue dans l'espoir de trouver une alternative aux *BWV 1041* et *1042* par Monica Huggett (1987, Erato) trésor si connu, applaudi à chaque réédition, et dans une discographie comparée (cf. n° 467)... En garder un seul concerto ? Mais qui présenter face à la jeune femme sans le jeter dans l'ombre d'un jeu si solaire et délié, rayonnant ? Qui a mis dans les mouvements lents un chant à fleur d'archet mais aussi plein, et ces vertiges ? Pour le *BWV 1043* à deux violons, l'ardeur perfectionniste de Rachel Podger et ses amis fait en revanche jeu égal avec son aînée. Un *Diapason d'or* saluait en 2013 cet album dont vous retrouverez aussi le *BWV 1060* pour violon et hautbois.

Est-ce un hasard si les enregistrements retenus dans les concertos pour clavecin ont tous moins de quinze ans ? Dans ces œuvres, la réussite repose autant sur l'invention et l'autorité du soliste que sur la réactivité fine de l'orchestre, son habileté à doser les attaques et ajuster les textures, afin de se fondre dans le clavecin ou de souligner en trompe-l'œil son ampleur ou son cantabile – une grammaire qu'une génération plus tôt, les pupitres de cordes maîtrisaient à peine.

RAPPORTS DE FORCE

On peut ainsi être saisi par l'art oratoire de Gustav Leonhardt à la fin années 1960, et refroidi par la repartie si « crue » de ses partenaires, certes fervents ! Il écartait de son intégrale, à un archet par partie, le *Concerto en ré mineur*, le plus développé, le plus musclé dans les échanges soliste-tutti, qu'il ne pouvait concevoir sans un effectif plus étoffé : il aurait certainement changé d'avis en découvrant la palette et la résonance profonde de Masques, le collectif d'Olivier Fortin. Salué par un *Diapason d'or* en 2007, l'album a tenu ses promesses à la réécoute. Et l'instrument de Fortin, modèle allemand de Jonte Knif désormais célèbre, est à lui

seul un régal. Le *Ré mineur* de Céline Frisch arrivait ex aequo dans nos comparaisons. Mais, au cycle Bach du Café Zimmermann, nous emprunterons plutôt le redoutable *BWV 1044 pour clavecin, flûte et violon*, où l'aisance et la souplesse vive de l'équipe française nous laissent sans voix.

Le grand public connaît moins Béatrice Martin, musicienne noble au toucher de rêve. Pour l'amertume entêtante que gagne sous ses mains le *Larghetto en fa dièse mineur*, c'est le *BWV 1055* que nous retiendrons de l'un de ses trop rares disques (*Diapason d'or*, cf. n° 589). A ce dialogue svelte, à un par partie, répond dans le *Concerto en fa mineur* un tout autre rapport de force : Andreas Staier, sur son imposant clavecin d'après Haas, sort les griffes devant le Freiburger Barockorchester. Pour l'exaltation conflictuelle des mouvements vifs, c'était le sommet de l'intégrale parue l'an dernier. Le ping-pong savant à deux clavecins (*Do majeur*) trouve à la fois des tempos modérés et une énergie folle avec les Suzuki père et fils. Et l'orgie de résonances à quatre clavecins revient à Lars-Ulrik Mortensen, Trevor Pinnock, Marieke Spaans, Marcus Mohlin... et leur ingénieur du son.

Gaëtan Nauilleau

